

Main d'œuvre, entretien avec Pradeep Shinde, NIRMAN

Pradeep Shinde est coordinateur des programmes à Nirman

Nirman est né en 1986. Notre but est de fournir et d'obtenir des informations sur les travailleurs migrants. Nous allons sur les lieux de travail, sur les Nakas - marché ouvert de l'emploi - dans les rues, sur les lieux d'habitations. Notre premier souci est de comprendre les problèmes de ces travailleurs et de leur fournir des solutions, de créer un grand réseau avec les autres organisations du Maharashtra et des autres Etats indiens.

Les gens immigrerent parce que leur Etat ne fait rien, ne développe aucun projet. Par exemple, avant les ouvriers de l'Andhra Pradesh venaient ici. C'était la majorité. Mais depuis les 10 dernières années le gouvernement de l'Andhra Pradesh a pris des mesures pour assurer son développement. Les activités industrielles ont commencé. Aujourd'hui, Hyderabad est appelé Cyber City. Il y a des résultats : l'immigration venant de l'Andhra Pradesh a faibli. S'il y avait des emplois chez eux, les gens ne verraient pas Mumbai. Quand on leur demande pourquoi ils viennent ici, ils disent qu'ils n'ont pas le choix. S'ils gagnent 100 rs ici, chez eux, pour le même travail, ils reçoivent 50 rs. Avec 50 rs par jour ce n'est pas possible de vivre où que l'on soit en Inde, si on a une famille. Les ouvriers ont besoin de travailler tous les jours. Ils ont quitté leur ville et ils habitent dans des bidonvilles ou aux coins des rues. Un nouveau migrant dira: "Quand il pleuvra à Bombay, je retournerai chez moi." Ils disent qu'ils resteront ici six mois, pour faire de l'argent mais ils restent plus longtemps. Ils n'ont pas de ferme, pas de terre. Le nombre de migrants augmente et il y a des immigrants tous les jours qui arrivent à Bombay. Ils viennent du Maharashtra, des autres villes du Maharashtra, et surtout de l'Uttar Pradesh, Bihar, Tamil Nadu, Karnataka. On va là où ils habitent. À Dharavi, un bidonville de 1.5 million d'habitant, les gens habitent ensemble dans des Pongal House. Une pièce de quelque dizaines de mètres carré où 100 ou 200 personnes habitent ensemble. C'est comme un dortoir. Il y a des toilettes en commun. Chacun paie son loyer. Ils habitent là pendant une durée indéterminée. À Bombay, c'est trop cher pour un ouvrier de louer même un petit appartement. Les dortoirs sont bon marché.

Les ouvriers hésitent à nous parler parce que nous sommes des inconnus et nous venons leur parler de leur vie. Dans

les petits ateliers industriels, les patrons n'aiment pas qu'on pose des questions. Ils ont peur. Alors nous prenons un autre biais pour parler de ce qu'on veut leur parler. D'abord, on discute de leur problème de santé, de leurs mauvaises habitudes, de choses plus banales. Certains sont des drogués ou ils fument ou ils visitent les prostituées. Nous essayons de les convaincre qu'ils sont ici pour travailler et pour envoyer l'argent à leur famille. Puis on leur parle de leurs conditions de travail et du SIDA. Nous offrons nos conseils. Mais ce n'est pas facile non plus à cause des horaires. Parce que les ouvriers qu'on doit rencontrer travaillent de 7h30 heures du matin à 22 heures dans les petits ateliers industriels. Souvent ils habitent sur leur lieux de travail et à 22h30 ils ferment la porte. Le soir si on va leur parler, ils n'ont plus d'énergie. Ils sont si fatigués qu'ils ne peuvent même pas parler. Donc, nous avons des projets après 14 heures. Notre travail commence à 14 heures et on finit à 22 heures du soir. Parce que les gens sont libres à ce moment là. Même pour les marchés ouverts, les ouvriers arrivent à 8 heures. Donc, on y va 8 heures 8h30. De 8h30 à 9h30, les agents viennent pour les employer. On attend et on commence à partir de 10 heures à leur parler. On ne veut pas les déranger parce que si quelqu'un arrive pour les employer et qu'on leur parle, ils peuvent perdre l'opportunité d'un emploi.

Les migrants n'ont pas de "Ration Card" (Carte d'identité) car ils n'ont pas de résidence permanente. Donc, ici, ils n'ont pas de droit. Les patrons préfèrent prendre les nouveaux immigrants pour travailler. Parce que si c'est une personne de la ville, il demandera un bon salaire parce qu'il sait quel salaire il peut demander. Si je travaille dans une usine pour 60rs (1 euro = 50 rs), je resterai 6 mois parce que je suis nouveau, je viens d'arriver. Je ne connais pas la langue. Les gens qui viennent du Tamil Nadu, ils parlent seulement tamoul. Mais s'ils restent ici, ils habitent ici un an ou deux ans et petit à petit, ils parlent l'hindi de Bombay. Ils peuvent trouver un autre boulot. Ils ne resteront pas pour 50 rs. Ils demanderont plus 70-100. Parce qu'ils ont besoin d'argent. Ils sont venus pour gagner de l'argent. Alors, les agents savent ça. Ils vont chercher de nouveaux ouvriers par camions entier dans les villages. Nous avons remarqué ce genre d'exploitation.

Les ouvriers disent qu'il n'y a pas un salaire minimum, ni de salaire fixe. Ils demandent comment ils peuvent gagner plus. Le salaire est le même depuis 1996. Avec ce

salaire, ils ne peuvent pas se débrouiller. Ils doivent s'assurer d'être en bonne santé, et avoir un bon niveau de nutrition. Ils doivent avoir assez de force. Mais les salaires ne sont pas suffisants.

Maintenant, il y a un salaire minimum. Mais les travailleurs ne reçoivent pas ce salaire minimum. Parce qu'il y a trop d'intermédiaires. Sur un site de construction, il y a un employeur principal, cet employeur principal donne le contrat à un agent principal. Cet agent distribue ce travail à un autre agent. Selon les sites, il y a plusieurs personnes. Plusieurs personnes emploient plusieurs ouvriers. Donc, il y a une chaîne d'agents. 149 rs 25 paise est le salaire minimum décidé par le gouvernement pour les ouvriers du bâtiment. Si 149 rs est décidé comme salaire minimum, les ouvriers ne reçoivent pas 149 rs parce qu'il y a 4, 5 agents en amont qui gardent une partie du salaire de l'ouvrier. Donc au final l'ouvrier reçoit 90,80. Dans ce processus de contrat ou de proposition, ils ne comptent pas les heures. Ils comptent les jours de travail.

Les agents recrutent sur les nakas. Il existe plus de 225 marchés ouverts à Mumbai où il y a des ouvriers qui attendent d'avoir du travail. Ils sont là de 8h00 - 8h30 jusqu'à 11h30 du matin ou midi. Les travailleurs attendent les agents. Ils marchandent entre eux et ils décident ce qu'ils veulent : par exemple, s'il y a quelqu'un qui veut peindre une maison, l'agent regardera qui pourra le faire, il marchandera et il fixera un prix selon son budget. Ils se mettent d'accord oralement et ils commencent à travailler. À chaque endroit, il y en a beaucoup de monde. À côté de Charni Road et Grant Road, il y a peu près 10000 ou 12000 ouvrier qui attendent. Un autre à Santa Cruz ou à côté de la gare de Khar, il y a 10000 ou 12000 ouvriers qui attendent. Les ouvriers disent qu'ils n'ont pas des boulots réguliers. Naturellement parce qu'il y a 10000 personnes.

En Inde, en premier lieu, le travail est déterminé par la caste. Si moi je suis de la communauté des Sutars je devrai travailler le bois. Mes parents ont fait la même chose, moi je ferai la même chose. Mais il y a aussi le système éducatif professionnel ou après le bac ou la dixième année d'école une personne peut s'inscrire aux cours professionnels comme menuisier, plombier etc. Au final cette personne possède un diplôme. il y a une différence entre ceux qui possèdent un diplôme et ceux qui ont appris leur métier de leurs parents. Nous avons poussé les ouvriers non diplômés à faire des stages, à

obtenir un diplôme. De cette façon ils pourront demander un meilleur salaire.

Nous sommes entrés en contact avec les ouvrières également. Certaines sont poussées à se prostituer ou encore certains agents payent les ouvriers qu'ils emploient avec des ouvrières. L'agent recrute une ouvrière sur un Naka, l'amène dans un endroit où elle subira un viol collectif. La honte l'empêchera de parler. Il y a aussi une différence de salaire entre les femmes et les hommes alors que la loi dit qu'il doit y avoir une égalité.

Nous avons trouvé des solutions pour résoudre ces problèmes. Nous offrons une éducation sur la santé et des programmes de santé. Nous avons établi des écoles pour les enfants et aussi des programmes d'éducation d'adultes pour les hommes et les femmes pour qu'ils puissent faire des stages et obtenir un diplôme. Ils ont besoin de savoir lire et écrire. Nous nous sommes rendu compte que les programmes, les activités que nous offrons, les travailleurs en tirent bénéfice.

Les gens continuent de se demander pourquoi les immigrants arrivent. Il y a des tensions. Donc, à n'importe quel moment des émeutes peuvent arriver. Les gens pensent qu'ils perdent leur travail à cause de ces immigrants. Ils n'essaient pas de comprendre.

En ce qui concerne la migration, il y a beaucoup de débats. Certains hommes politiques vont sur les marchés ouverts en disant que les nouveaux migrants prennent le travail des locaux, des Mumbaïotes. Ils disent que les immigrants travaillent partout à leur place et que cela doit être arrêté. Récemment, il y a eu des émeutes à Navi Mumbai. Il y a eu une dispute entre les locaux et les immigrants qui travaillent ici sur les marchés depuis 20-25 ans. Maintenant les locaux veulent travailler dans les marchés ouverts. Ils disent que les immigrants ont pris leur travail et ils leur demandent de quitter leur ville. Il y a eu des émeutes pendant une semaine. 4 personnes sont mortes.

Aujourd'hui le gouvernement dit que Bombay sera transformé comme Shangai l'a été en Chine. Pour ça ils veulent enlever tous les bidonvilles. Ils pensent à des mesures d'infrastructures. Le jugement du tribunal a été rendu en en faveur des constructeurs. Donc, une grande partie de la terre sera remise aux patrons et le reste

sera aux autorités locales. Que vont devenir tous ces migrants, anciens et nouveaux?